



HAL
open science

Le trône de terre : la Dame assise argienne dans le matériel de l'Aphrodision d'Argos

Hélène Aurigny

► **To cite this version:**

Hélène Aurigny. Le trône de terre : la Dame assise argienne dans le matériel de l'Aphrodision d'Argos. Hélène Aurigny; Laura Rohaut. Quand on a la terre sous l'ongle : le modelage dans le monde grec antique [: actes du colloque international, Aix-en-Provence, 3-5 avril 2019], 32, Presses universitaires de Provence, pp.147-160, 2022, Archéologies méditerranéennes. Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine (BiAMA), 979-10-320-0399-2. hal-03997932

HAL Id: hal-03997932

<https://hal.science/hal-03997932>

Submitted on 7 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand on a la terre sous l'ongle

Le modelage dans le monde grec antique

sous la direction de
Hélène Aurigny, Laura Rohaut



ARCHÉOLOGIES MÉDITERRANÉENNES

BiAMA

série dirigée par Emmanuel Botte et Giulia Boetto

comité éditorial : Sophie Bouffier, Emmanuel Botte, Cyril Courier

Comité de lecture :

E. Botte (CCJ), S. Bouffier (CCJ), J.-P. Brun (Collège de France), M.-Br. Carre (CCJ), C. Courier (CCJ), X. Delestre (MCC), N. Faucherre (LA3M), D. Garcia (CCJ/AMU, Inrap), S. Keay † (Univ. de Southampton), J. C. Magalhães de Oliveira (Univ. São Paulo), Al. Mazarakis-Ainian (Univ. Thessalie), J.-M. Mignon (Service archéologique départemental du Vaucluse), D. Palombi (Univ. Rome La Sapienza), R. Plana (Univ. Montpellier 3), L. Rivet (CCJ), J. Sanmarti Grego (Univ. Barcelone), Chr. Smith, (Univ. de St Andrews), J.-Chr. Sourisseau (CCJ), H. Tréziny (CCJ), St. Vassallo (Surintendance de Palerme), C. Virlovet (École française de Rome), C. Vismara (Univ. Cassino, Antiquités Africaines).

Dans la même collection :

Charles Davoine, Ambre d'Harcourt et Maxime L'Héritier, *Sarta tecta*. De l'entretien à la conservation des édifices. Antiquité, Moyen Âge, début de la période moderne, 176 p., 2019.

Corinne Landuré, Patrice Arcelin et Gilles Arnaud-Fassetta, Le village de la Capelière en Camargue. Du début du V^e siècle avant notre ère à l'Antiquité tardive, 458 p., 2019.

Nicolas Minvielle Larousse, Marie-Christine Bailly-Maître et Giovanna Bianchi, Les métaux précieux en Méditerranée médiévale. Exploitations, transformations, circulations. Actes du colloque International d'Aix-en-Provence des 6, 7 et 8 octobre 2016, 346 p., 2019.

Loup Bernard avec la collaboration d'Alain Badie et Benjamin Girard, Le Verduron. Un établissement gaulois aux portes de Marseille grecque, 216 p., 2020.

Marianne Brisville, Audrey Renaud, Núria Rovira, L'alimentation en Méditerranée occidentale aux époques antique et médiévale. Archéologie, bioarchéologie et histoire, 210 p., 2021.

Marie-Brigitte Carre et Pierre Excoffon, Les ports dans l'espace méditerranéen antique. Fréjus et les ports maritimes, 362 p., 2021.

Jean-pierre Brun, Michel pasqualini, Giulia Boetto et Emmanuel Botte, Toulon, *Telo Martius*, une agglomération portuaire de la cité d'Arles. Les fouilles, le mobilier, les épaves (recherches 1978-1988), 210 p., 2022.

Bibliothèque
d'Archéologie
Méditerranéenne
et Africaine

32

Quand on a la terre sous l'ongle

Le modelage dans le monde grec antique

sous la direction de Hélène Aurigny et Laura Rohaut

2022

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Le trône de terre : la Dame assise argienne dans le matériel de l'Aphrodision d'Argos

Hélène Aurigny

Résumé

Le matériel coroplastique de l'Aphrodision d'Argos compte 10 000 documents, dont environ 6500 fragments du type qu'on appelle Dame assise. Sa confection relève essentiellement du modelage, parce que cette dame est fabriquée de façon très simple d'une bande d'argile à laquelle des pieds sont ajoutés à l'arrière et qu'elle est pourvue d'une tête pincée dans l'argile ou moulée et collée sur le corps modelé. Si l'on peut donc facilement différencier ces deux séries à tête modelée ou moulée, en revanche les innombrables variantes rendent bien difficile le classement typologique ou chronologique précis d'un type à la longévité exceptionnelle dans l'artisanat et les pratiques votives d'Argos. Après avoir envisagé les origines de ce motif habituel dans la petite plastique d'argile archaïque, on s'interrogera sur les critères typologiques, iconographiques ou stylistiques qui permettent d'une part de proposer des regroupements et d'autre part de réfléchir à une mise en ordre chronologique, en utilisant les éléments de contexte et les comparaisons disponibles.

Mots-clés : Argos, terre cuite, coroplastie, modelage, Grèce archaïque, sanctuaire, Aphrodite, Dame assise

Abstract

The coroplastic material of the Aphrodision of Argos numbers 10,000 documents, including about 6,500 fragments of the so-called seated lady type. Its making is essentially modeling, because this lady is made in a very simple way from a strip of clay to which feet are added at the back and it is provided with a head pinched in the clay or molded and glued to the modeled body. Therefore, we can easily differentiate these two series with modeled or molded head, but on the other hand the innumerable variations make it very difficult to establish a precise typological or chronological order of a type with exceptional longevity in the craftsmanship and votive practices of Argos. After having considered the origins of this usual motif in small archaic clay plastic, we will question the typological, iconographic or stylistic criteria which allow, on the one hand, to propose groupings and, on the other hand, think about a chronological order, using the contextual elements and available comparisons.

Keywords: Argos, terracotta, coroplastic, modelling, archaic Greece, sanctuary, Aphrodite, seated lady

Introduction

Le matériel coroplastique de l'Aphrodision d'Argos est riche de 10 000 documents¹, dont la majorité relève de la technique du modelage. Ceci s'explique par la présence d'environ 6500 fragments du type qu'on appelle Dame assise². C'est un champ d'exploration privilégié pour la réflexion sur le modelage, parce que cette dame est fabriquée de façon très simple, le plus souvent avec une bande d'argile à laquelle des pieds sont ajoutés à l'arrière et une tête pincée dans l'argile, ou moulée et collée sur le corps modelé. Si ce modèle très sommaire est le plus courant, la Dame assise présente de nombreuses variantes plus élaborées que cette contribution montrera au fil de son développement. Cette variété même, et en premier lieu l'existence d'une série à tête modelée et d'une série à tête moulée, rendent difficile le classement de ce matériel pléthorique, d'un point de vue typologique autant que d'un point de vue chronologique. D'une part, les données stratigraphiques de l'Aphrodision ne permettent pas d'avoir une chronologie assurée ; d'autre part, rares sont les contextes précis pour les publications de ces figurines typiquement argiennes et les études manquent également de points d'ancrage chronologiques sûrs³. Il faudra donc rassembler les éléments typologiques, iconographiques ou stylistiques qui permettent de mettre en évidence l'évolution de ce type typiquement argien.

Ainsi, une rapide synthèse sur les origines du motif de la Dame assise permettra de le replacer dans une réflexion plus large sur les manières de représenter un corps féminin assis. Une présentation des Dames assises de l'Aphrodision et de la manière dont on peut les classer apportera un éclairage sur les choix faits par les artisans coroplastes ; seront enfin rassemblés les indices permettant de préciser la datation des Dames assises.

1. Aux origines du type de la Dame assise argienne

Si la Dame assise est très populaire dans l'art grec archaïque, elle tire ses origines des nombreux exemplaires de l'âge du Bronze : l'art mycénien en a donné de nombreuses variantes, aux côtés des figurines en phi et en psi qui forment la grande

majorité des figurines. Le motif de la déesse trônant est même dans l'iconographie mycénienne un emprunt fait à ses prédécesseurs minoens, voire néolithiques.

1.1. L'âge du bronze ancien

Les recherches sur l'image de la Dame assise ne manquent pas pour les plus cultures les plus anciennes de l'espace égéen. Le motif de la figure féminine assise, parfois entourée d'autres figures humaines ou animales qui lui confèrent un statut de divinité, est largement présent dans le répertoire créto-mycénien et a fasciné les chercheurs pour des raisons sûrement plus religieuses qu'artistiques.

La représentation de la Dame assise est connue depuis le néolithique et matérialisée d'une part par la figurine crétoise de Hiérapétra (néolithique moyen ou récent, 6000-4300)⁴, représentée les jambes croisées l'une sur l'autre, d'autre part par la figure féminine à l'enfant de Sesklo en Thessalie⁵. Assise sur un tabouret haut à quatre pieds, elle embrasse sur sa poitrine un enfant dont le corps et les bras sont distinctement modelés. Le corps de la femme et de l'enfant, ainsi que le siège, sont entièrement recouverts de lignes peintes brunes⁶. Elle provient d'un contexte d'habitat.

Le Bronze ancien est marqué par la production des figurines cycladiques. Les plus belles Dames assises cycladiques de marbre proviennent de Naxos ou de ses environs. Ce groupe est formé notamment de six figurines complètes ou fragmentaires provenant du cimetière d'Aplomata à Naxos, et une de chacune des îles d'Ios, d'Amorgos, d'Eubée et de Crète. Ces figurines sont attribuées aux variétés de Kapsala ou de Spédos et sont datées de la période du Cycladique ancien II. En partie à cause de ces figurines exceptionnelles, le contexte d'Aplomata paraît renvoyer à des pratiques inhabituelles de dépôt rituel peut-être séparé du moment de l'ensevelissement⁷.

À l'âge du Bronze moyen, on trouve fort peu de figures féminines assises ; les types féminins assis se développent surtout dans le monde mycénien.

1.2. Époque mycénienne

C'est évidemment une forme bien documentée dans la petite plastique mycénienne : près d'une centaine d'exemplaires

1 Le matériel a été découvert et étudié par Francis Croissant qui a bien voulu m'associer à la reprise de l'examen du dossier à partir de 2007. Pour une présentation du sanctuaire et du matériel votif, voir Croissant 2009 ; pour une présentation du matériel coroplastique, Aurigny, Croissant 2016.

2 Terme proposé par Francis Croissant dès 2009 : Croissant 2009, 181. Aurigny 2020.

3 Quand la chronologie n'est pas tout simplement fantaisiste : Barfoed 2013 ; Barfoed 2017.

4 Héraklion, MA (collection Giamalakis 249) : Poursat 2008, 38-39, fig. 22.

5 Néolithique récent II (5000-4300), Athènes, MNA 5937, 16,5 cm. Poursat 2008, 38-40, fig. 25.

6 Fig. dans Ucko 1968, pl. LX ; dessin Iliopoulos 2011, pl. 3.

7 Doumas, Lambrinouidakis 2017, 192.

avaient été rassemblés par P. Amandry il y a plus de 30 ans⁸, ce qui en fait une catégorie bien représentée, même si elle reste bien moins abondante que les figurines debout en phi ou en psi. Les contextes en sont culturels, funéraires et domestiques.

La tradition de figurines assises est vivante surtout en Béotie et en Argolide à l'époque mycénienne⁹ ; elle se développe dans le cadre des palais mycéniens continentaux dont l'apogée se situe entre 1350 et 1200¹⁰. On trouve dans la Grèce mycénienne des figures féminines en trône et des trônes vides, dont on laissera l'interprétation de côté¹¹. Parmi les figurines assises, on distingue des trônes à dossier plein et des trônes à dossier ajouré, sans qu'il y ait de différences de date. Les figurines assises suivent le développement des figurines en phi, puis en psi, puis en tau¹² ; en revanche on ne trouve guère de personnage féminin assis parmi les statuettes de dimensions supérieures.

S'il n'est pas question de s'attarder sur les nombreux exemplaires mycéniens de Dames assises¹³, il est intéressant de constater que la multiplicité des types et des contextes rend une interprétation précise difficile¹⁴ : elles ne peuvent être considérées comme des simples offrandes votives, mais jouaient vraisemblablement un rôle dans les actes rituels liés aux différents aspects du culte : « à la fois déesses, prêtresses et adorantes, parfois considérées comme des sortes d'amulettes, elles formeraient un lien entre le monde présent et l'au-delà »¹⁵.

On n'abordera pas ici le cas des figurines aux bras levés typiques de la production crétoise de la fin de l'âge du bronze mais qui ne constituent pas des modèles directs de nos figurines archaïques.

1.3. Époque géométrique

Si le type disparaît à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, il resurgit néanmoins à la fin du VIII^e siècle au géométrique récent et ses rapports avec les modèles mycéniens sont étroits. La série s'inspire du type A mycénien, avec siège à dossier plein et trône tripode ; les exemplaires se trouvent

aussi plutôt en Attique et en Béotie. On peut distinguer d'une part des exemplaires proches des modèles mycéniens, comme la statuette de Berlin 10783¹⁶ tenue pour mycénienne mais ressemble plutôt à des figurines du VIII^e siècle.

À l'époque géométrique se développent aussi d'autres types de Dames assises qui renouvellent le type mycénien tripode. Théodoros Iliopoulos, dans sa thèse de 2011, en dénombre quelques exemplaires conservés dans les musées, toujours datées de la fin du VIII^e siècle dont le meilleur exemple est la figurine de Callithéa, conservée au Musée National d'Athènes¹⁷, assise sur un trône quadripode¹⁸. À la quinzaine d'exemplaires en terre cuite, il convient d'ajouter quatre ou cinq figurines de bronze montrant des personnages féminins montés sur des chevaux¹⁹.

1.4. La Dame assise dans la sculpture grecque du VII^e siècle

C'est toutefois au VII^e siècle que le type revient, avec la « naissance » de la grande plastique dans le monde grec : en Crète, en Asie Mineure, dans les Cyclades, quelques occurrences, plus souvent isolées, montrent le succès du motif de la Dame assise dans la grande sculpture, bien que les modèles en soient rarement repris en argile²⁰.

Si l'on s'intéresse plus particulièrement au Péloponnèse, on s'aperçoit que le type de la Dame assise y est fréquent en pierre, mais aussi en argile, en ivoire et sur les reliefs. La

8 Amandry 1986.

9 Amandry 1986.

10 Poursat 2014, 140-143.

11 Voir Iliopoulos 2011, 295-310. Kranz 1972.

12 Poursat 2014, 203 (avec tableau).

13 L'étude est menée par l'auteur dans le chapitre « Origines et panorama » du mémoire inédit « La dame assise argienne : réflexion sur les origines et les développements d'un « agalma » populaire à partir de l'exemple de l'Aphrodision d'Argos, habilitation à diriger des recherches, soutenue en décembre 2020.

14 Voir bilan et références dans Poursat 2014, 210.

15 Poursat 2014, 210.

16 Kranz 1972, pl. 8,1. Son hypothèse générale est qu'à la fin de l'époque géométrique, les modèles mycéniens sont de nouveau en vogue et en particulier les figurines assises, qui joueront un grand rôle dans la formation de la plastique grecque archaïque. Ainsi, Kranz il diminue l'importance des importations orientales dans ce processus.

17 Inv. 1125.

18 Le trône est quadrangulaire avec un dossier plein et carré, qui se prolonge en deux pieds qui s'évasent, comme à l'avant, où ils sont plus droits. Les bras du trône sont arrondis et renforcés par des étais transversaux. Inv. 1125. Callipolitis-Feytmans 1963, 414, fig. 8f fig. 12. Fin du VIII^e siècle.

19 Les cinq statuettes de bronze peuvent être datées de la seconde moitié, voire de la fin du VIII^e siècle, avec peut-être une évolution sensible entre le style très simple de la figurine de Tégée, les deux figurines de Lousoi plus détaillée et les exemplaires plus élaborés de Samos et d'Olympie. Rolley 1994, 109-110 : datation à la fin du VIII^e siècle de groupes de figurines en bronze d'Olympie et de Samos apparentés à ces cavaliers.

20 Helen L. Alford a rédigé il y a une quarantaine d'années une étude sur la figure assise dans la sculpture grecque archaïque : Alford 1978. Elle fournit une documentation abondante sur le sujet et en propose une distribution géographique synthétique ; elle ne s'intéresse pas aux témoignages de la petite plastique d'argile. Elle recense 79 figures assises sculptées dont la majorité sont ioniennes (Didymes, Milet, Samos) et du VI^e siècle. On en trouve également dans les Cyclades (8), en Crète (6 exemplaires en calcaire), dans le Péloponnèse (la plupart en marbre), en Attique (une vingtaine de statues en marbre).

ronde-bosse fournit ainsi quelques œuvres comme la statue d'Hagiorgitika²¹, en Arcadie, ou d'Asea²², ou quelques Dames assises de petite taille en pierre provenant de Sparte²³. On n'entreprendra pas ici d'énumérer les très nombreuses figurines de terre cuite de Corinthe, de Pérachora, d'Arcadie, figurant des Dames assises à la fin du VII^e siècle et au VI^e siècle.

Ce cadre est très large et demanderait évidemment une étude plus approfondie. Mais il me semble qu'il permet de mettre en perspective l'étude des figurines de l'Aphrodision d'Argos en rappelant quelques points. D'abord, la représentation de la Dame assise est ancienne et constitue une tradition dans le Péloponnèse et en Argolide. Ensuite, du point de vue du type et de sa fabrication, il n'y a pas vraiment de tradition établie. On trouve des sièges tripodes comme des sièges quadripodes, et la technique de fabrication diffère largement de l'époque mycénienne, où le trône fait à part peut être de très grande taille par rapport à la figurine, à l'âge du fer où le rapport d'échelle entre siège et figurine est plus équilibré.

Je laisse délibérément de côté la question de la relation entre ces représentations de figures féminines assises et les sources littéraires qui mentionnent un certain nombre de statues de culte représentant les divinités sur un trône²⁴ : je ne m'interroge donc pas sur leur valeur religieuse, sacrée, initiatique qui n'apporte guère d'information sur la technique du modelage.

2. La Dame assise de l'Aphrodision d'Argos

Le matériel argien fournit, quoi qu'il en soit, une documentation abondante et d'ailleurs le type de la Dame assise a reçu une attention nouvelle à l'occasion de l'étude d'un lot de figurines de Némée. Signe Barfoed en 2013 a bien mis en évidence l'importance de la Dame assise pour Argos et l'Argolide, dans un article au titre évocateur : « the mystery of the seated goddess »²⁵.

21 Despinois, Kaltsas 2014, n° 1, 1, 6, 18-22, fig. 27-31.

22 MNA 6 ; Despinois, Kaltsas 2014, I.1.10, 30-34, fig. 47-50 (notice E. Kourinou).

23 La Genière 1993.

24 Athéna Polias de l'Acropole (par Endoios), Héra de Tirynthe, Héra d'Olympie (Paus 5, 17,1), Athéna Lindia, Lété de Délos, voir dans Iliopoulos 2011.

25 Son apport à notre connaissance de cette série reste limité. Autre article sur ce matériel de Némée : Barfoed 2017.

2.1. Le sanctuaire d'Aphrodite

Bien que le sanctuaire et sa fouille ne soient pas publiés de manière complète, plusieurs présentations du site et du matériel ont été faites, dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*²⁶ ou il y a quelques années dans un volume de Kernos édité par Clarisse Prêtre sur le donateur, l'offrande et la déesse²⁷. Francis Croissant y rappelait l'histoire de la découverte et son identification comme le sanctuaire d'Aphrodite du Prôn²⁸.

La fouille et les structures du sanctuaire

Situé au sud de l'Odéon romain, le sanctuaire comprend d'abord le temple, un petit édifice dorique du V^e siècle²⁹, dont les fondations sont en partie creusées dans le roc. Il venait prendre place sur un petit oikos archaïque (fin VII^e siècle ?), dont les fondations lui ont été intégrées. Un autel était associé au temple, sur une terrasse délimitée par un grand escalier taillé dans le roc, entre le sanctuaire et l'Odéon ; au sud-est, une stoa d'époque archaïque a été mise au jour³⁰. Toutes ces structures avaient été démontées à la suite de l'édit de Théodose à la fin du IV^e siècle (380). Seul le matériel votif déjà enfoui dans les remblais a été retrouvé, il consiste essentiellement dans de la céramique et des figurines de terre cuite. Il faut souligner qu'on dispose à l'Aphrodision d'Argos d'un contexte relativement bien connu pour replacer les figurines de terre cuite, même si les éléments stratigraphiques et chronologiques manquent.

2.2. Les Dames assises : une fabrication simple, mais non standardisée

On s'intéressera aux Dames assises du type A avec ses deux déclinaisons A1 (fig. 1) et A2 (fig. 2), sans traiter le type particulier des « Dames aux étoiles »³¹.

Le montage du corps

Le corps de la Dame assise est formé d'une bande d'argile plate, un peu large en bas, légèrement resserrée à la taille, avec un buste recevant les ornements, les bras tendus et la tête coiffée d'un *polos* lui-même plus ou moins orné. Les pieds avant du trône sont le plus souvent collés sous la « jupe » du

26 Notamment Croissant 1969 et Croissant 1973.

27 Mise au point et renvoi aux références antérieures dans Croissant 2009.

28 Voir Croissant 1972.

29 Dont les proportions sont proches du Trésor des Athéniens à Delphes.

30 Photographies dans Croissant 1974, 760, fig. 1-2.

31 Elles sont classées dans le type C, (« dames aux étoiles ») qui sont à la fois debout et assises, et qui présentent des spécificités iconographiques avec ces « étoiles » posées sur les bras.



Fig. 1 – Figurine inv. 24902 avant et profil, 11 cm (clichés Francis Croissant, École française d'Athènes N497-0459 ; N497-0460).



Fig. 2 – Figurine inv. 24967 avant, arrière et profil, 15 cm (clichés Francis Croissant, École française d'Athènes N497-0429 ; N497-0430 ; N497-0431).

personnage et sont visibles au revers, tandis que les pieds arrière sont ajoutés pour soutenir le corps assis et sont de ce fait souvent décollés (fig. 1).

L'examen des types de trônes montre qu'il existait aussi des trônes faits à part sur lesquels la figurine était ensuite assise, avec des figurines très plates, à la taille resserrée, collées sur un trône au dossier bas (inv. 72.1043.25, fig. 3). De nombreux fragments de trône conservent en noir l'emplacement de la

figurine décollée, trace d'un collage qui a mal tenu et qui n'a pas facilité la cuisson de l'argile.

Il existe aussi des trônes plus élaborés, construits avec une plus grande profondeur, quatre vrais pieds distincts de la « jupe », et souvent un corps plus massif ; ils sont ornés de moulures ou de pastilles, notamment sur les accoudoirs. On remarque que les trônes des types A2 sont plus grands et souvent plus ornés, avec des franges indiquant la présence



Fig. 3 – Figurine inv. 72.1043.25, avant, 8,7 cm (clichés Francis Croissant,   cole française d’Athènes N498-0984).



Fig. 4 – Figurine inv. 20349, avant, 3,2 cm (cliché H. Aurigny).



Fig. 5 – Figurine inv. 24441, 4,8 cm (clichés Francis Croissant,   cole française d’Athènes neg. EfA N498-0474).



Fig. 6 – Figurine inv. 25892, 4,9 cm (clichés Francis Croissant,   cole française d’Athènes N497-0582).

d'une couverture. Un grand soin est apporté à la facture du siège, aux franges, ou aux bordures qui peuvent être incisées et rehaussées par de la polychromie (fig. 4, inv. 74.23.5).

Préparation et polychromie

Certaines figurines anciennes semblent avoir été décorées au moyen du vernis noir cuit avec la statuette (inv. 72.1016.51 ; inv. 24441, fig. 5) ; d'autres ont bénéficié de couleurs posées après cuisson mais plus fragiles.

Comme d'autres figurines, les Dames assises recevaient une couche de préparation blanche³² et un décor polychrome qui n'est malheureusement presque jamais préservé à l'Aphrodision, en raison de l'état de conservation et des conditions d'enfouissement des objets. Quelques rares fragments attestent encore la présence de ces traitements de surface : la figurine inv. 25892 (fig. 6) est une des seules à présenter encore une couche de préparation blanche qui recouvrait à l'origine toutes les figurines. La polychromie rehausse les éléments modelés de la parure (fig. 7b, inv. 26495), mais elle s'y substitue quelquefois, comme sur l'exemplaire inv. 26494 dont le ras-du-cou est uniquement peint en rouge (fig. 7a).

Tous les autres éléments, en particulier la parure, sont soumis à une extrême variabilité et pouvaient être ajoutés à volonté. Les techniques du colominage, avec un grand usage de la torsade qui en fait presque une catégorie à part (fig. 2, inv. 24967, fig. 9), et du pastillage³³ sont utilisées pour les nombreuses parures des figurines que sont les colliers, ras-du-cou ou non, les pendeloques, les « pectoraux » qui sont un élément de décor caractéristique de ces figurines argiennes³⁴. La figurine de type A2.04 en est un des meilleurs exemples (fig. 8, 22414).

L'extrême diversité des motifs décoratifs est encore une des spécificités de cet ensemble.

2.3. Classer les Dames assises

L'infinie variété des combinaisons possibles rend donc hasardeux de constituer des groupes. On constate toutefois qu'il existe des combinaisons récurrentes, tant pour les A1 que pour les A2, qui présentent les mêmes associations d'éléments de parure dans une conception d'ensemble similaire. En

l'état actuel des connaissances, on se contentera de suggérer quelques groupes qui ne paraîtront pas trop artificiels, avant même d'envisager leurs relations chronologiques.

Le problème est la définition des critères : la complexité et la richesse du décor sont bien une manière de classer, mais pas de dater, car cela serait un présupposé un peu naïf de penser que les figurines les plus simples précèdent nécessairement les exemplaires les plus complexes et les plus ornés³⁵. La taille des figurines ne semble pas non plus une notion opérante : elle permet certes de distinguer A1 et A2, souvent plus grandes, mais il y a de nombreuses exceptions³⁶. Dans chaque groupe, les figurines montrent d'importantes variations de hauteur de 5 à plus de 40 cm parfois³⁷.

Quelques séries se dégagent néanmoins. Parmi les figurines A1, un groupe de figurines particulièrement simples, au décor sobre, compte de nombreux exemplaires. Ces types simples n'ont – la plupart du temps – pas de trône moulé à part ; leur ornement sommaire est réduit à un pectoral large, plat, qui couvre la poitrine et qui parfois se termine sur les épaules par un arrondi rappelant le disque d'une fibule (fig. 1). Le polos sur la tête est également réduit à sa plus simple expression.

Un autre groupe se distingue, qui combine des dimensions plutôt modestes (pas plus de 11 à 12 cm), avec l'emploi de bandes d'argile torsadées pour figurer les mèches de cheveux et une partie des ornements de poitrine (inv. 72.1013.88, fig. 9). Sur ces pièces, le travail semble se faire tout en minutie, comme le montrent les fibules carrées ornées de petites pastilles, les colliers multiples qui forment un plastron sur le buste ou les boucles d'oreilles pastillées.

En ce qui concerne les figurines de type A2, le problème est distinct car on dispose des différents types de visages pour classer le matériel³⁸. Au-delà des visages, il y a aussi de grandes variations dans la conception de séries de dames assises.

Le type A2.04 (inv. 22414, fig. 8), dont le visage est important pour la chronologie³⁹, est associé à une structure anatomique qui diffère du standard habituel des corps. Le corps est ici plutôt massif, avec une taille resserrée qui accentue l'importance laissée au buste, rehaussé par la parure

32 Note de vocabulaire : puisqu'elle sert de support à un décor peint, on préfère aujourd'hui parler de couche de préparation plutôt que de couverte ou d'engobe (Muller 1997, 440). Voir Jeammet 2003, 320 (glossaire).

33 Muller 2003.

34 Breastband ou Brustschmuck, Barfoed 2013, 85.

35 Contre le point de vue de Jenkins 1932.

36 On connaît des figurines à tête moulée de 5 cm de hauteur.

37 Si l'on compare par exemple inv. 74.23.5 (45 cm restitués) et inv. 72.1094.19 (6 cm).

38 Aurigny, Croissant 2016. Aurigny, Croissant à paraître.

39 Voir ci-dessous.



Fig. 7 – a : figurine inv. 26494, 5,9 cm : 7-N497-0419 ;
b : figurine inv. 26495, 3,4 cm (clichés Francis Croissant,
  cole française d'Athènes 7-N497-0729).



Fig. 8 – Inv. 22414, 11,2 cm (clichés Francis Croissant,   cole française
d'Athènes avant : N497-0462 ; arrière : N497-0463).



Fig. 9 – Inv. 72.1013.88, 6,7 cm
(clichés Francis Croissant,   cole
française d'Athènes N498-0466).



Fig. 10 – Inv. 25006, 9,6 cm (clichés Francis Croissant, École française d'Athènes N497-0477, N497-0478).

pastillée et modelée qui se déploie en largeur⁴⁰. On trouve d'autres exemples de ces corps, ainsi qu'une série de bustes à la taille très marquée, en argile fine, et pourvus d'ornements finement détaillés et très minutieux (fig. 10, inv. 25006). Quelle qu'en soit la variété, ces figurines révèlent une volonté de raffinement et d'individualisation des objets.

L'ensemble le plus riche est sans aucun doute constitué par les plus de 240 figurines du type A2.02, au sein desquelles on peut distinguer jusqu'à cinq générations successives⁴¹ ; elles illustrent la variété des associations ornementales composées autour d'un même type de visage. Trois exemples suffiront à le faire comprendre (fig. 11 : inv. 20553, inv. 20461, inv. 74.42.26). Sur la première tête, on trouve un petit polos plat, des mèches torsadées et une parure fleurie composée d'une rosette schématique au-dessus du front et deux grandes boucles d'oreille en forme de marguerites. La coiffure est faite de grosses mèches perlées à l'arrière et de petites boucles sur le front. Le deuxième exemplaire (inv. 74.42.26) présente d'abord un visage qui semble flotter au milieu d'une tête et d'un corps aplatis et larges ; une grande nappe de cheveux dorsale est marquée de petits traits horizontaux sur la face avant. La parure cumule de grandes boucles d'oreille en rosettes schématiques et pastillées, un double collier ras-du-cou à trois pendeloques rondes, un collier lisse et un autre torsadé, et un ornement pectoral formé de deux minces filets d'argile au-dessus d'un très large bandeau ; enfin, l'épaule droite est ornée d'une fibule allongée à deux rosettes. La tête

inv. 20461 propose une variation sur ce système décoratif, avec un haut *calathos* cintré qui était entouré d'une bande d'argile ; elle porte des boucles d'oreille en forme de rosettes, un collier à pendeloque en forme de grenade assez naturaliste et des colliers lisses et torsadés. Il n'y a donc pas d'association systématique entre un visage et un type de parure.

De même, la comparaison entre la figurine inv. 74.42.26 et la figurine d'un autre type A2.12 (inv. 22419, fig. 12) confirme que deux types différents peuvent partager de grandes similitudes dans l'économie des ornements : grosses mèches au-dessus du front, nappe de cheveux, colliers, ornement pectoral. On pourrait ainsi multiplier les exemples avec la vingtaine de visages différents identifiés à l'Aphrodision qui étaient donc associés à différents corps et éléments de parure.

Si l'on s'intéresse au modelage du type de la Dame assise, on peut constater que les ateliers argiens renouvellent le genre, en proposant un trône à deux ou quatre pieds, avec une place importante accordée au vêtement féminin qui forme dans les types les plus simples l'avant du trône. Ils l'ont largement enrichi de déclinaisons multiples, qu'on a du mal à expliquer autrement que par son succès et le goût, des artisans et des dédicants, pour ces figurines bigarrées.

Malgré les nombreuses déclinaisons qui ont réinventé le genre, il n'est pas nécessaire d'imaginer de nombreux ateliers impliqués dans la fabrication de ces figurines. La longévité et la large diffusion des types dans les sanctuaires d'Argos et de la plaine argienne rendent compte du nombre élevé de figurines, qui ont pu évoluer dans les mêmes ateliers au fur et à mesure des modes et des goûts du VI^e siècle.

40 La même décoration se retrouve sur une figurine d'un lieu de culte de l'est de l'agora : Barakari-Gléni 2014, fig. 3, 114 ; Barakari 2015, 423, fig. 3.

41 Aurigny, Croissant 2016, fig. 7.



Fig. 11 – Trois figurines de type A2.02 : inv. 20553 (5,8 cm), inv. 20461 (9,3 cm), inv. 74.42.26 (14 cm) (clichés Francis Croissant,   cole française d'Athènes N497-1345, N497-0617, N497-1354).



Fig. 12 – Buste inv. 22419, A2.12, 17,2 cm (clichés Francis Croissant,   cole française d'Athènes N497-0616).



Fig. 13 – Groupe des « cuisinières » de la tombe T212, 11 cm (cliché Philippe Collet,   cole française d'Athènes N313-261).

Cette longévité des Dames assises argiennes a suscité quelques tentatives de mise en ordre chronologique du matériel ; il est nécessaire d'examiner de quels éléments chronologiques on dispose pour dater les Dames en trône.

3. La chronologie de la Dame assise argienne

Au vu de la longévité et de la diffusion du type, il est compréhensible qu'il y en ait eu de toutes sortes, pour réinventer un genre qui a su continuer à plaire aux visiteurs des sanctuaires. Mais le problème de la chronologie de ce matériel est réel : il faut à la fois classer tout ce matériel dans un ordre interne et trouver des repères chronologiques externes.

3.1. Le « dépôt de fondation »

La plupart des objets, trouvés en remblai, n'offrent pas de critères stratigraphiques valables. Seul le « dépôt de fondation »⁴², enfoui sous le temple du V^e siècle, fournit un repère chronologique mais qui n'est qu'un *terminus ante quem*. On remarque cependant qu'il regroupe des types plutôt anciens et plutôt exceptionnels. Derrière la façade Est du temple du V^e siècle, on a retrouvé un lot de figurines, des vases miniatures, des anneaux de bronze et de terre cuite. Le matériel mériterait un nouvel examen approfondi : par exemple, on trouve des formes comme la coupe à décor de lignes croisées, qui n'existe pas en grand format et qui est largement répandue dans l'ensemble des sanctuaires de l'Argolide (Héraion, Berbati, Tirynthe, Mycènes)⁴³. Le matériel comprend d'autres vases miniatures, comme les coupelles et dinoi décorés, les skyphoi à bord redressé, qui sont caractéristiques des productions argiennes.

3.2. La céramique argienne

La datation de vases miniatures modelés repose sur des comparaisons plus nombreuses et plus sûres que les figurines. Le type de la coupelle miniature à décor de traits ocres ou noirs peut être comparé avec le matériel de Tirynthe récemment étudié⁴⁴ : on y retrouve la préparation blanche typique (qui n'existe pas sur les vases miniatures corinthiens). La production peut être datée du tout début du VI^e siècle, vers 600, et du 1^{er} quart du siècle d'après le contexte de la

fouille de Tirynthe, mais il est plus difficile d'estimer la durée de vie et de production de ces vases.

L'étude des vases miniatures de l'Aphrodision est en cours et pourrait apporter des éléments de datation pour les figurines⁴⁵. Comme le montrent plusieurs contributions dans ce volume⁴⁶, les artisans potiers sont aussi les coroplastes, ou du moins travaillent étroitement avec eux : la catégorie des cratériques argiens à protomes féminines en sont encore une illustration. Cette forme de vase sur pied haut est ornée de trois protomes féminines, avec le buste sortant de l'épaule du vase. Or, le type de visage est récurrent et peut être rapproché des visages A2.04 qui ont été datés dans le 1^{er} quart du VI^e siècle⁴⁷. Cela confirme donc la datation avancée par G. Ekroth, à la fin du VII^e et au début du VI^e siècle⁴⁸.

3.3. Autres datations proposées

La difficulté à proposer une datation des figurines est certaine, d'une part parce que les chronologies élaborées précédemment ne sont guère convaincantes, d'autre part parce que les éléments extérieurs sont bien maigres pour avoir des dates absolues.

Dans un article très novateur publié en 1932 dans l'*ABSA*, R.H. Jenkins faisait une tentative inédite de classer et de dater les figurines de terre cuite argiennes à partir du matériel de l'Héraion d'Argos, de Pérachora et de la Larissa⁴⁹. Le groupement en « classes » permettait une première répartition intéressante des figurines, mais la chronologie proposée ne s'avère pas toujours pertinente. C'est le cas notamment de la classe F, comprenant les figurines dites « ornate style », datée à partir de 550 seulement⁵⁰. La datation se fonde en effet sur le présupposé que les figurines recevraient de plus en plus d'ornements au fur et à mesure de leur production, ce que les exemples même de Jenkins contredisent⁵¹.

42 Nom donné à l'ensemble de figurines et de vases déposé dans une fosse sous les fondations du temple classique d'Aphrodite : *BCH* 1969, 996.

43 Ekroth 2003, 35.

44 Vases M11 et M12, Brüggemann 2015, 201.

45 Il reste cependant difficile de mettre en relation vases et figurines à l'Aphrodision.

46 Voir dans ce volume les contributions de E. Trinkl, de V. Jeammet et de M. Ramon Ribaud.

47 Aurigny, *Croissant* 2016, 8-9 ; Aurigny, *Croissant* à paraître.

48 Ekroth 2013.

49 Jenkins 1932.

50 Jenkins 1932, 39 : il invoque l'influence des productions ioniennes arrivant en Grèce (et en Occident) pour expliquer cette production abondante, très ornée et adoptant une couverte blanche. Critique de Mertens-Horn 1978.

51 Les figurines de la classe B sont aussi ornées, et celles de la classe D ne semblent moins ornées que parce que seules les têtes en sont conservées, privées des riches coiffures, des bustes parés etc.

L'étude récente menée par S. Barfoed sur un dépôt anciennement découvert à Némée près du sanctuaire de Zeus appelle également quelques réserves quant à la chronologie. Si elle a le mérite de mettre à l'honneur le type de la Dame assise⁵², elle fonde sa réflexion sur un ensemble de seulement 13 figurines qui ont disparu⁵³. Elle reprend – sans la démontrer – l'idée d'une multiplication des éléments de la parure avec le temps⁵⁴ ; elle choisit ses comparaisons d'abord dans du matériel corinthien⁵⁵. On note surtout une logique contradictoire : après avoir comparé les figurines avec celles de Prosymna datées de la fin du VII^e siècle⁵⁶, S. Barfoed date les types A1 de Némée de la fin du VI^e siècle et du début du V^e siècle, au prétexte que les artisans de Némée auraient créé leur propres types et prolongé la production jusqu'en 475⁵⁷. En fin de compte, la datation choisie repose sur celle de Jenkins, alors que dans l'étude même, certains vases miniatures argiens sont datés dès la fin du VII^e siècle⁵⁸.

3.4. Figurines en contexte funéraire

Les figurines de Dames assises découvertes en contexte votif sont presque toujours difficiles à dater. Quelques exemplaires ont toutefois été trouvés dans des tombes, associées à un matériel céramique mieux connu ; ils offrent des points d'ancrage chronologiques importants.

Ainsi, deux figurines entières et quelques fragments du type le plus simple de A1 ont été découverts dans le dromos de la tombe XIX de l'ensemble funéraire de la Deiras et sont datées vers la fin du VII^e siècle au vu des tessons qui accompagnaient les figurines⁵⁹.

En SU 76, un sondage d'urgence rue Karaiskaki, près de la caserne, un pithos funéraire cylindrique de 1,90 m (T212), découvert en 1966, contenait deux inhumations dont la première était accompagnée d'un riche matériel, faits de 15 vases corinthiens miniatures, une phiale de bronze et un

groupe de terre cuite représentant deux « cuisinières »⁶⁰ (fig. 13). Une grande Dame assise de type A1 est installée devant une marmite et tient dans la main droite un ustensile plongé dans le récipient, tandis qu'une petite figure assise (une fillette ?) à l'arrière est peut-être occupée à une autre activité culinaire. L'ensemble est daté du tout début du VI^e siècle. Le point d'ancrage chronologique est pertinent en particulier pour la coiffure en mèches torsadées : on peut la rattacher plusieurs types à cette chronologie (type A2.02 gen1, type A2.04, type A2.17 encore, et le type A1 à torsades). On constate également qu'un même type de coiffure est largement partagé sur les figurines modelées ou à têtes moulées.

Cela indique aussi que le type A1 très simple remonte vraisemblablement à la fin du VII^e siècle, mais que le type A2 apparaît peu de temps après, dès le début du VI^e siècle. Il n'y a donc pas de décalage chronologique important entre deux séries qui ont continué de se développer de façon concomitante.

Il est plus difficile de tracer une évolution au cours du VI^e siècle car le reste des données chronologiques n'est ni très précis ni très cohérent. Ainsi, un buste de type A2 d'Asiné est très isolé dans le contexte d'un habitat avec des tessons géométriques⁶¹. Une Dame assise de type A1 a été retrouvée dans le matériel d'une tombe du nord-ouest de l'agora d'Argos (tombe IV)⁶² qui contenait aussi un petit groupe modelé de boulangères (?) avec du matériel vasculaire de la fin du VI^e siècle⁶³, voire du début du V^e siècle⁶⁴. Cela nous renseigne sur la date où un type A1 était encore en usage, pas sa date de fabrication exacte.

Nous savons par ailleurs que des figurines modelées étaient encore disponibles à l'époque hellénistique puisqu'un moule de visage modelé a été pris sur l'une d'elles⁶⁵. Mais il est difficile de savoir si on produisait encore des figurines modelées (pourquoi alors en tirer les moules ?) ou si on moulait des « reliques » de l'époque archaïque.

L'étude des Dames assises argiennes suscite de multiples questions : parmi elles, la distribution de ces types dans les autres sanctuaires de l'Argolide et les éventuelles variantes locales constituent des voies qui restent à explorer. La comparaison avec la production corinthienne qui entretient des rapports étroits avec les créations argiennes, pour la

52 Curieusement appelé « Tirythian Argive » alors que les exemplaires les plus nombreux sont à l'Héraion d'Argos (2200, contre environ 600 à Tirythe), voir Aurigny 2020.

53 Barfoed 2017, 650, tableau 1.

54 Barfoed 2013, 86.

55 Barfoed 2013, fig. 2 : figurine de Pérachora au visage corinthien.

56 Blegen 1939, 420. Le contexte de cet autel périphérique de la déesse près de l'Héraion central présente un ensemble daté haut, entre la fin du VIII^e et la fin du VII^e siècle.

57 Barfoed 2013, 99-100 ; Barfoed 2017, 709-710.

58 Barfoed 2017, 703.

59 Deshayes 1966 : « le VII^e siècle nous paraît beaucoup plus probable (que le VI^e siècle), étant donné l'abondance des tessons de cette période ou de l'époque immédiatement antérieure qui ont été trouvés dans cette région du site, et la rareté des vestiges du VI^e siècle ».

60 BCH 1966, 833-834.

61 Wells 2002, 101, fig. 8.

62 Barakari 1984, groupe modelé Ma 6074, 191, fig. 84d. Aslamantzidou 1985, Dame assise Ma 6037, 193 et pl. 80a.

63 Figure noire attique de dernier quart du VI^e siècle.

64 Lécythes attiques 490/480.

65 Banaka-Dimaki 1997, 321-322, fig. 4. L'objet provient d'un contexte d'atelier : atelier A, aux abords de l'agora actuelle.

coroplastie et pour la céramique, est une des voies qui permettra de préciser la chronologie.

Conclusion

La Dame assise argienne est un type emblématique en ce qu'il révèle le caractère très prolifique du modelage qui se poursuit malgré la concurrence du moulage ; cet exemple d'artisanat argien plaide en faveur de la place du modelage dans la création grecque pour des productions qui ne sont pas identiques mais qui sont pour ainsi dire de masse jusqu'à la fin du VI^e siècle. Il reste à réfléchir à la distribution du type en Argolide pour essayer de dégager des récurrences ou des associations entre des sites et des façons de fabriquer la Dame assise. Les 6500 exemplaires de l'Aphrodision apporteront en tout cas leur contribution.

Références bibliographiques

- Alford 1978** : H. L. Alford, *The seated figure in Archaic Greek sculpture*, Ann Arbor, University Microfilms International, 1978, 583 p.
- Amandry 1986** : P. Amandry, Sièges mycéniens tripodes et trépied pythique, in : Φίλια έπη εις Γεώργιον Ε. Μυλωνάν δια τα 60 έτη του ανασκαφικού του έργου, Athènes, Αρχαιολογική Εταιρεία, 1986, 347 p., 167-184.
- Aslamantzidou 1985** : Z. Aslamantzidou, υστεροαρχαϊκός τάφος από το Άργος, *Archaiologikon Deltion*, 40, 1985, 178-193, pl. 68-80.
- Aurigny 2020** : H. Aurigny, *Le type de la Dame assise : une offrande de terre cuite à Argos et en Grèce à l'époque archaïque*, mémoire inédit présenté le 5 décembre 2020 pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches (Paris 1).
- Aurigny, Croissant 2016** : H. Aurigny, Fr. Croissant, Les figurines de terre cuite de l'Aphrodision d'Argos, *Carnets de l'ACoSt* [en ligne], 15, 2016. <http://acost.revues.org/953>
- Aurigny, Croissant à paraître** : H. Aurigny, Fr. Croissant, Observations sur la plastique argienne archaïque, in : V. Jeammet, S. Descamps-Lequime (dir.), *Pratiques d'atelier : du coroplaste au bronzier, Actes de la journée d'étude de la SFAC (Paris 2016)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, (Archaïologia), à paraître.
- Banaka-Dimaki 1997** : A. Banaka-Dimaki, La coroplastie d'Argos. Données nouvelles sur les ateliers d'époque hellénistique, in : Muller 1997, 315-331.
- Barakari-Gléni 1984** : K. Barakari-Gléni, Ανασκαφή τάφων στο Άργος, *Archaiologikon Deltion*, 39, 1984, 171-204.
- Barakari-Gléni 2014** : K. Barakari-Gléni, Κοροπλαστική αρχαϊκών χρόνων από το Άργος, in : A. Giannikouri (éd.), *Κοροπλαστική και μικροτεχνία στον αιγαιακό χώρο από τους γεωμετρικούς έως και τη ρωμαϊκή περίοδο : Διεθνές συνέδριο στη Μνήμη της Ηούς Ζερβουδάκη*, Ρόδος, 26-29 Νοεμβρίου 2009, Athènes, Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού, 2014, 2 volumes, 448 p., 364 p., 107-123.
- Barakari 2015** : A. Barakari-Gleni, Terracotta Votives from an Archaic Sanctuary in Argos, in: A. Muller, E. Lafli (dir.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine 2. Iconographie et contextes*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, (Archaïologia), 2015, 699 p., 417-424.
- Barfoed 2013** : S. Barfoed, The Mystery of the Seated Goddess: Archaic Terracotta Figurines of the Northeastern Peloponnese, in: H. Thomasen, A. Rathje, K. Bøggild Johannsen (éd.), *Vessels and Variety: New Aspects of Ancient Pottery*, Copenhagen, University of Copenhagen, Museum Tusulanum press, (Acta Hyperborea, 13), 2013, 319 p., 85-106.
- Barfoed 2017** : S. Barfoed, The Rawson Deposit: Evidence of an Archaic Spring Shrine near the Sanctuary of Zeus at Nemea, *Hesperia*, 86, No. 4, October-December 2017, 645-722.
- Blegen 1939** : C. W. Blegen, Prosymna: Remains of Post-Mycenaean Date, *AJA* 43, No. 3, Jul. - Sep., 1939, 410-444.
- Brüggemann 2015** : N. Brüggemann, *Kult im archaischen Tiryns, Eine Analyse neuer Befunde und Funde*, Wiesbaden, Reichert Verlag, (Tiryns XVIII), 2015, 342 p.
- Callipolitis-Feytmans 1963** : D. Callipolitis-Feytmans, Tombes de Callithéa en Attique, *BCH* 87.2, 1963, 404-430.
- Croissant 1969** : Fr. Croissant, Aphrodision, *BCH* 93.2, 1969, 986-1013.
- Croissant 1972** : Fr. Croissant, Note de topographie argienne, *BCH* 96, 1972, 137-154.
- Croissant 1973** : Fr. Croissant, Aphrodision d'Argos, *BCH* 97.2, 476-481.
- Croissant 1974** : Fr. Croissant, Aphrodision d'Argos, *BCH* 98.2, 1974, 759-782.
- Croissant 2009** : Fr. Croissant, Identification d'une déesse : questions sur l'Aphrodite argienne, in : C. Prêtre (éd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*. Actes du Colloque de Lille (2007), Liège, Centre International d'Etude de la Religion Grecque, (Kernos suppl. 23), 2009, 337 p., 181-202.
- Deshayes 1966** : J. Deshayes, *Argos, les fouilles de la Deiras*, Paris, J. Vrin, 1966, 304 p.
- Despinis, Kaltsas 2014** : G. Despinis, N. Kaltsas (éd.), *Κατάλογος γλυπτών. I.1, Γλυπτά των αρχαϊκών χρόνων από τον 7ο αιώνα έως το 480 π.Χ.*, Athènes, Εκδοση του Ταμείου Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, 2014, 556 p.
- Doumas, Lambrinoudakis 2017** : Chr. Doumas, V. Lambrinoudakis, The cemetery at Aplomata on Naxos, in: M. Marthari, C. Renfrew, M. J. Boyd (éd.), *Early Cycladic Sculptures in context*, Oxford, Oxbow books, 2017, 508 p., 184-218.
- Ekroth 2003** : G. Ekroth, Small Pots, Poor People? The Use and Function of Miniature Pottery as Votive Offerings in Archaic Sanctuaries in the Argolid and the Corinthia, in: B. Schmaltz, M. Söldner (éd.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext*. Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel vom 24.-28.9.2001, Münster, Scriptorium, 2003, 289 p., 35-37.
- Ekroth 2013** : G. Ekroth, Between bronze and clay. The origin of an Argive, Archaic votive shape, in : M.-C. Ferrière, M. P. Castiglioni, Fr. Létoublon (dir.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours*, Grenoble, PUG, 2013, 552 p., 63-77.
- Pliopoulos 2011** : K. Pliopoulos, Η καθημένη κρητομυκηναϊκή θεά και η επιβίωσή της κατά τους πρώιμους ιστορικούς χρόνους, υπό

την εποπτεία του Γεωργίου Κορρέ. <http://hdl.handle.net/10442/hedi/33234>

Jeammet 2003 : V. Jeammet, *Tanagra mythe et archéologie*, Musée du Louvre, Paris, 15 septembre 2003 - 5 janvier 2004, Paris, Éditions de la RMN, 2003, 335 p.

Jenkins 1932 : R.J.H. Jenkins, Archaic Argive Terracotta Figurines to 525 B.C., *BSA* 32, 1932, 23-40.

Kranz 1972 : P. Kranz, Frühe griechische Sitzfiguren. Zum Problem der Typenbildung und des orientalischen Einflusses in der frühen griechischen Rundplastik, *AM* 87, 1972, 1-55.

La Genière 1993 : J. de la Genière, Statuaire archaïque de la Mère des dieux en Arcadie et Laconie, in : O. Palagia, W. Coulson (éd.), *Sculpture from Arcadia and Laconia*, proceedings of an international conference held at the American School of Classical Studies at Athens, April 10-14, 1992, Oxford, Oxbow Books, (Oxbow Monograph, 30), 1993, 283 p., 153-158.

Muller 1997 : A. Muller (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité : création et production dérivée, fabrication et diffusion*. Actes du colloque de Lille (1995), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, (Collection UL 3), 1997, 463 p., 437-463.

Muller 2003 : A. Muller, La technique des coroplastes de Tanagra. De l'artisanat local à une industrie « mondialisée », in : Jeammet 2003, 169-174.

Poursat 2008 : J.-Cl. Poursat, *L'art égéen*. 1, Grèce, Cyclades, Crète jusqu'au milieu du II^e millénaire av. J.-C., Paris, Picard, 2008, 303 p.

Poursat 2014 : J.-Cl. Poursat, *L'art égéen*. 2, 2, Mycènes et le monde mycénien, Paris, Picard, 2014, 303 p.

Rolley 1994 : C. Rolley, *La sculpture grecque*, 1, des origines au milieu du Ve siècle, Paris, Picard, 1994, 438 p.

Ucko 1968 : P. J. Ucko, *Anthropomorphic figurines: of predynastic Egypt and neolithic Crete with comparative material from the prehistoric Near East and mainland Greece*, Londres, A. Szmidla, 1968, 530 p.

Wells 2002 : B. Wells, Evidence for cult at the acropolis of Asine from Late geometric through Archaic and Classical times, in: B. Wells (éd.), *New research on old material from Asine and Berbati: in celebration of the fiftieth anniversary of the Swedish Institute at Athens*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 2002, 155 p., 95-131.